

« Pour le bien de l'amère patrie »

Richard Gauthier

Numéro 66, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, R. (1993). Compte rendu de [« Pour le bien de l'amère patrie »]. *Jeu*, (66), 194-195.

abêtissantes et de pseudo-évidences créti-
nes : « Il faut apprendre à se gérer », « il faut
être réaliste », « demeurez compétitif », « vous
avez un problème clairement identifié »,
etc. Ceci montre que le Groupe Multi-
disciplinaire de Montréal sait viser juste,
qu'il a quelque chose à dire et à faire voir.
Il reste à épurer la manière.

Pierre Popovic

« Pour le bien de l'amère patrie »

Texte de Timberlake Wertenbaker; traduction : Hubert
Fielden. Mise en scène : Henri Chassé, assisté de Josée La
Bossière; scénographie : Sylvio Archambault et Michel
Charette, assistés de François Pilote; éclairages : Réjean
Paquin; costumés : Corinne Chevarier et Marcela Pizarro,
assistées de Paulette Gagnon. Avec Sylvio Archambault,
Manon Arsenault, Michel Charette, Corinne Chevarier,
Martin D'Amours, Jean Lachance, Brigitte LeBlanc, Marcela
Pizarro, Jean-Guy Poulin
et Charles Préfontaine.
Production du Théâtre
Amère Patrie, présentée au
Restaurant-théâtre la Licorne
du 6 au 30 janvier 1993.

Amère Australia

Mai 1787. Sous l'œil
vif de 250 soldats et
officiers, plusieurs
centaines de forçats,
condamnés pour des
méfaits allant du vol
de jupons matelas-
sés à l'agression de
grand chemin, sont
embarqués sur des
galères, quittent la
fière Albion et ram-
ent, rament, jus-
que dans l'autre hé-

misphère. Huit mois et quelques jurons
plus tard, l'équipage accoste sur une île
grande comme un continent : l'Australie.
Les déportés vivent dans des conditions
bestiales. Mais le gouverneur de la nou-
velle colonie, le capitaine Arthur Philip,
ose croire que même au bout du monde,
l'humanisme peut triompher de la
barbarie... grâce au théâtre. Amen. Sous sa
bénédiction, entre deux séances de pic et
de pelle, quelques forçats sont enrôlés de
gré ou de force dans la production de
l'Officier de recrutement, une pièce d'un
obscur auteur britannique qui sera jouée
devant les officiers anglais qui ne cessent
entre-temps de faire des gorges chaudes sur
le « téyâtre » et ne doutent point de l'impos-
sibilité de réformer les mauvaises âmes.

Pour leur première production profes-
sionnelle, les dix finissants de la cuvée
1991-1992 du Conservatoire d'art dra-
matique de Montréal, battant pavillon
Théâtre Amère Patrie, présentaient pour
la seconde fois *Pour le bien de l'amère*

*Pour le bien de l'amère
patrie, présenté à la Licorne.
Photo : Stéphane Lemieux.*



patrie. En novembre 1991, dans le cadre d'un exercice pédagogique au Conservatoire, Henri Chassé avait déjà assuré une première mise en scène de cette pièce, écrite en 1988 par Timberlake Wertenbaker, sous le titre original *Our Country's Good*. À la Licorne, après l'ouragan *Cabaret Neiges noires* en décembre 1992, également monté par des écorchés de la génération «post-boumère», la traversée proposée par les artisans de *Pour le bien de l'amère patrie* apparaît bien tranquille. Comme si elle venait d'un autre monde. Sans vents, ni marées. Aucune tension, nulle fuite ne trouble le (long) fleuve tranquille de la pièce. Rien ne vient donner le mal de mer, sinon la partie de va-et-vient constant entre les deux niveaux de jeu des acteurs, dans l'alternance entre *Pour le bien de l'amère patrie* et *l'Officier de recrutement*. Ce qui donne d'ailleurs lieu à une odyssée linguistique où tous les accents, en rangs serrés, se côtoient : certains comédiens nagent dans une comédie, d'autres dans un drame; certains officiers anglais s'expriment en «britiche», d'autres en «kébécois», en «franco-qubécois» ou carrément à la «française». Peut-être la prochaine production du Théâtre Amère Patrie, une fois débarrassée du carcan académique, saura-t-elle guider ses matelots vers des cieux plus cléments.

Richard Gauthier

«Les Meilleurs Amis»

Texte de Hugh Whitmore; adaptation : Pol Quentin. Mise en scène : Jean Faucher; décors et costumes : Véronique Borboën; assistant aux costumes : Vincent Pastena; éclairages : Michel Beaulieu; bande sonore : Richard Soly. Avec Françoise Faucher (Dame Laurentia McLachlan), Gabriel Gascon (George Bernard Shaw) et Gérard Poirier (Sir Sydney Cockerell). Production de la Société de la Place des Arts de Montréal, présentée au Café de la Place du 24 mars au 8 mai 1993.

Amitiés épistolaires

L'intrigue tient en un mot : l'amitié; son sens en un autre : le respect. D'inspiration biographique, la pièce de Hugh Whitmore retrace l'amitié qui unissait, au début du siècle, le conservateur du musée de Cambridge, Sir Sydney Cockerell, l'abbesse de Stanbrook, Dame Laurentia, et George Bernard Shaw, dramaturge irlandais gaillard et caustique. Leur relation se développa au fil de rencontres clairsemées et à travers une correspondance soutenue, pendant un quart de siècle.

Dans un espace scénique divisé en trois : le bureau de Cockerell à gauche, la chambre de l'abbesse au centre, et l'univers de Shaw à droite¹, chacun des personnages se livre au public par des monologues (ou à travers les faux dialogues que constituent les échanges épistolaires). Statique et de facture vieillotte, la pièce offre assez peu d'intérêt sur le plan formel. Elle expose l'identité des personnages plus qu'elle n'engendre de véritables situations drama-

1. Il s'agit d'un lieu plus abstrait que les deux autres espaces, d'un lieu ouvert qui désigne en quelque sorte le parcours de l'écrivain (qui voyage beaucoup).